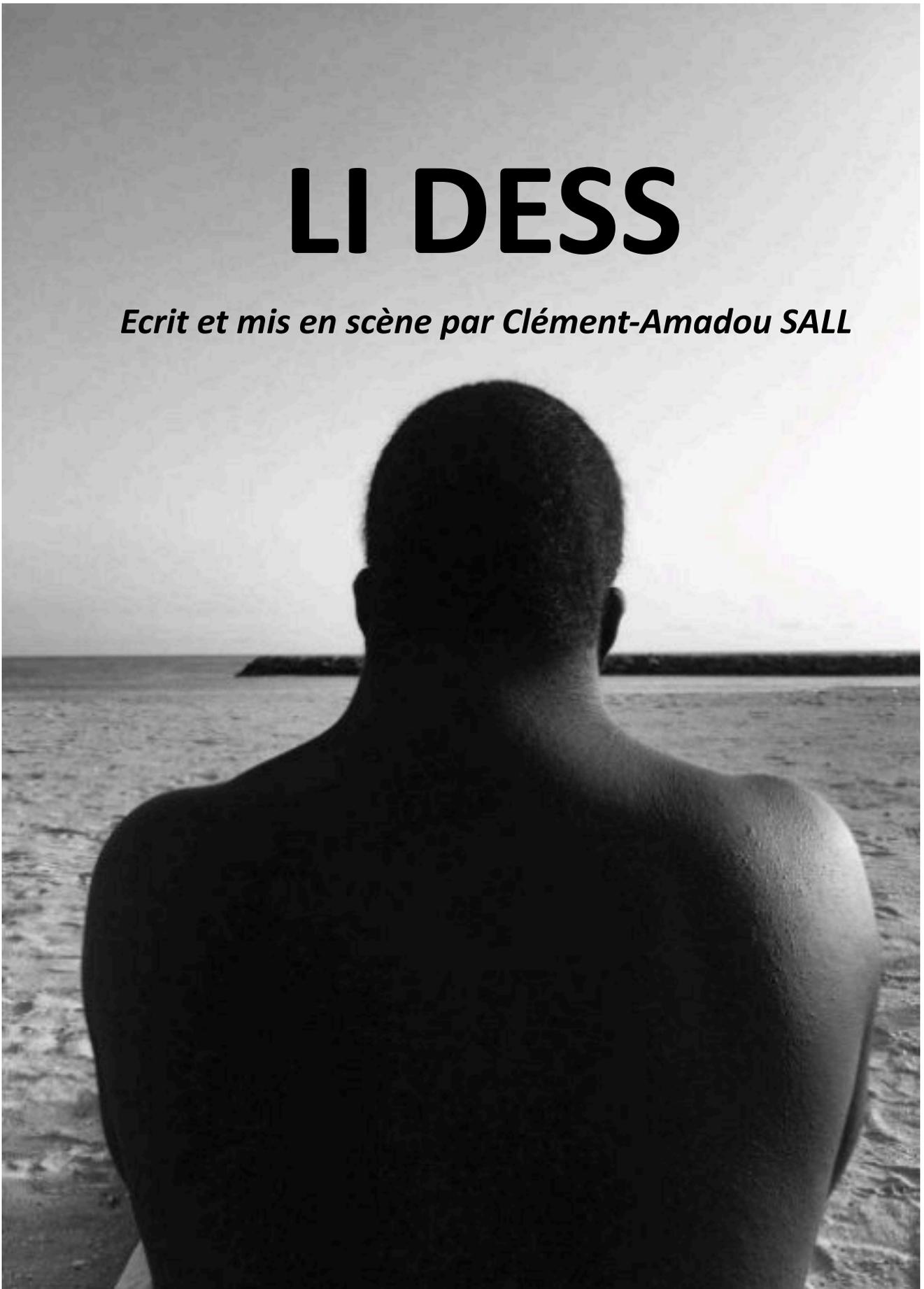


LI DESS

Ecrit et mis en scène par Clément-Amadou SALL



Rassoul devant l'Océan Atlantique – Saint Louis, SENEGAL

Distribution : Larbi GABI ; Flontin MASENGO ; Juliette SMADJA
et Lucille ROCHE

Ecriture et Mise en scène : Clément-Adamou SALL

Scénographie : Shehrazad DERMÉ

Costumes : Mathilde LIAUME

Régie : En cours d'audition

Musique : En cours d'audition

Une production Compagnie CENDRES

Avec l'aide financière de

FONPEPS ; SPEDIDAM ; Fondation pour la mémoire de l'esclavage

Soutiens

ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique de
Paris) Conservatoire à Rayonnement Régional du

93

Centre Paris Anim' Ruth Bader Ginsburg

Ateliers Médicis

Shakirail

Calendrier de création

Du 02/04/2025 au 06/04/2025

Lavoir Moderne Parisien

Création

Du 03/03/2025 au 14/03/2025

Espace Renaudie - Aubervilliers

Résidence

16/11/2023 et 17/11/2023

Centre Paris Anim' Ruth Bader Ginsburg

Présentation d'une première forme

19/06/2023 et 20/06/2023

Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris

Présentation de la maquette

28/05/2023

Relais des Pas Sages, 36180

Sortie de résidence

De quoi on parle ?

L'(H)istoire se concentre ici autour de Maïssa, jeune étudiant franco-sénégalais en licence universitaire de Sciences Politiques. Une option de 3ème année à laquelle il s'est inscrit s'intitule « Études post-coloniales / influences et rejets dans la relation France-Afrique ». Il suit ce cours aux côtés de différent.e.s étudiant.e.s avec qui il a créé des liens ces dernières années : Lucie, Ismaël, Kamara et Léa.

Ensemble, le groupe d'ami.e.s découvrira le nouveau professeur remplaçant de cette option : Didier Carfeau. Alcoolique tourmenté par son passé militaire trouble en Afrique, cet homme cassé se disputera à plusieurs reprises avec les jeunes jusqu'à qu'il se suicide un jour, en plein cours.

Suite à cet évènement, une enquête sera ouverte et les étudiant.e.s seront interrogé.e.s sur leur potentielle responsabilité dans la mort du professeur.

Maïssa, dont un lien avec le professeur se déploiera à mesure que l'histoire se déroule, sera la cible principale des inspecteurs. Au fil du temps, les étudiant.e.s réaliseront l'épaisseur du mur qui se trouve devant leurs yeux et une lutte pour la justice et la vérité commencera.

A travers un voyage intime et sociétal, Maïssa reconstitue avec ses ami.e.s les miettes d'un passé qui ne se dit pas. Funambule au-dessus des volcans néo-colonialistes et impérialistes qui l'envahissent, il s'efforcera de récupérer les bouts de lave qui l'emprisonnent afin de les lire et pouvoir enfin, un jour, réécrire les contours de son identité.



Vue sur le pont Faidherbe, célèbre administrateur colonial – Saint Louis, SENEGAL

Pourquoi on parle ?

« Je ne suis pas africain parce que je suis né en Afrique, mais parce que l'Afrique est née en moi ».

Je crois que la célèbre citation de Kwame Nkrumah résume bien l'endroit d'où je pars.

Depuis petit, je passe mes vacances estivales au Sénégal, le pays de mon père. Mais je n'y ai jamais vécu et je n'y suis pas non plus né, au contraire de mon frère. J'ai longtemps vécu dans une sorte de distance envers ce continent, c'était une corde accrochée à mes pieds que je ne comprenais pas vraiment, qui m'était étrange, et parfois même désagréable. Chaque séjour passé là-bas était difficile, j'avais beaucoup de mal à m'adapter au mode de vie, à la culture. Je me souviens quand ma mère venait me chercher à l'aéroport et de mes interminables logorrhées de supplication pour ne pas y retourner l'année d'après.

Aujourd'hui, j'ai 26 ans, je ne vais plus au Sénégal tous les ans mais paradoxalement, je ne me suis jamais senti aussi connecté à mon pays. Certes, les recherches que j'ai effectuées ces dernières années sur les différentes situations géopolitiques du continent m'y ont probablement aidé.

Cependant, je crois surtout que c'est là-bas, dans mes yeux, que l'évolution s'est ancrée. En effet, lors de mes derniers voyages, mon regard n'était plus le même. J'y suis retourné avec les pas d'un adulte et la marque de mes pieds dans la terre est devenue trop grande pour que je ne la vois plus.

Maintenant, je commence à comprendre, à regarder, à lire mes racines ; elles prennent de plus en plus de place, elles grandissent à l'intérieur de moi et elles me poussent à prendre position, à ouvrir les yeux.

Du racisme ordinaire en France, que je n'étais pas capable de voir auparavant, à la bulle néo-colonialiste et impérialiste dans laquelle nous vivons tous et toutes, mes racines ne veulent plus attendre sous la terre, elles veulent ressortir et refleurir le monde.

C'est probablement pour ça qu'en août dernier, pour la première fois, j'ai écrit sur elles.

J'étais chez mon père, à Saint-Louis, et le silence et la sérénité que je trouve constamment là-bas m'ont laissé l'espace d'écrire.

J'ai commencé par projeter cet autre qui pourrait être moi, Maïssa, puis j'ai écrit, écrit et écrit. J'ai lu des livres (Frantz Fanon, Thomas Borrel, Amzat Boukari- Yabara, Cheik Anta Diop, etc), regardé des documentaires, écouté des podcasts. Je me documentais sur tout ce qui traitait, de près ou de loin, de ce sujet.

Les semaines sont passées et les lignes de l'(H)istoire commençaient à prendre forme. Je devenais attaché à ce récit, à ces personnages et l'envie de mettre en scène ce texte est devenue prégnante.

La sortie d'école approchant, il est devenu évident qu'il fallait profiter des salles à notre disposition dans l'enceinte de notre école pour pouvoir monter cette pièce.

Il fallait qu'elle puisse voir le jour, pour moi, et surtout, pour nous.



Mes parents et moi – Années 2000 – TOURS

Comment on parle ?

Toutes les photos de ce dossier sont personnelles. Que ce soit mon petit frère face à l'océan, le pont Faidherbe de Saint-Louis au Sénégal, mes parents et moi, un passant devant une ancienne bâtisse coloniale ou une statue d'esclaves libérés, elles partent toutes de moi, de la réalité.

C'est exactement dans cette même veine que s'inscrit le projet : prendre le réel et le sublimer.

Je fais du théâtre depuis un certain nombre d'années maintenant et pourtant je peine à me rendre au théâtre. La plupart des spectacles que j'ai l'occasion de voir me laissent souvent à côté, perplexe, sans avis. Et j'ai compris récemment que c'était lié à l'identification, à l'espace que me laissait la forme de ces spectacles pour que je m'y retrouve.

Alors je crois que *Li Dess* a pour vocation de donner la possibilité aux gens de se voir, de se projeter, vraiment. Évidemment, le concept de transposition directe de la réalité sur scène existe déjà, on pourrait l'apparenter au naturalisme.

Mais malheureusement, je ne le retrouve que généralement dans des comédies privées ou des pièces qui parlent uniquement de ce que l'on sait déjà.

Or, j'aimerais le voir à travers des sujets oubliés, des histoires perdues, des trajectoires marginalisées. J'aimerais le voir rempli de tous les moments de tendresse et de magie qui existent déjà dans la vie, tous les moments de creux et de silence. Juste la réalité, à laquelle on ne fait pas attention dans la vie mais qui, ici, se regarderait, puisqu'elle est déplacée sur un plateau, dans une fiction.

Néanmoins, l'idée n'est pas non plus de s'associer au théâtre-documentaire, c'est une fiction. Mais une fiction qui s'ancre dans la réalité, qui danse avec le flou et la vérité. On peut supposer que ce professeur ex-mercenaire eut différents *alter egos* lorsque l'ingérence française en Afrique a réellement eu lieu. Le réel est un lit d'histoires à croire et à oublier et je veux travailler dessus. D'ailleurs, celui-ci se retrouve dans plusieurs étapes du travail.

La langue du texte est imprégnée des échanges quotidiens pleins de rythme et d'intensité dont je suis témoin tous les jours. Les acteurs et actrices ont tous des liens entre leur histoire et celle de leur personnage – à l'instar de Maïssa qui devait absolument être joué, à mes yeux, par un métisse.

L'étape dramaturgique de la création a été nourrie des expériences de chaque actrice. Des dispositifs scénographiques ont été mis en place pour permettre à la réalité d'éclorre sur scène, comme par exemple des interviews vidéos de personnes ayant grandi dans une double-culture parmi mon entourage, parlant de leur rapport à leur identité, ou encore la réutilisation de décors simples (chaises et tables) entre les scènes pour figurer symboliquement un quotidien qui nous est proche.

Tout le processus de création se doit de se rapprocher de la genèse de ce projet : des racines qui vibraient et qui ne se savaient pas.

J'espère que mettre en lumière celles de ces jeunes perdus permettront à quelques personnes d'en apprendre davantage sur les leurs.



Photos réalisées lors des différentes maquettes

A qui on veut parler ?

La compagnie CENDRES est basée à Aubervilliers, 93. C'est là que je vis et c'était une évidence pour moi d'ancrer la compagnie dans ce territoire.

En fait, cette compagnie est née dans le sillage de conversations que j'ai eu avec mes camarades ami.e.s de promotion - Lucile Roche et Lucas Siri - sur la situation du théâtre français aujourd'hui : les possibilités offertes aux compagnies émergentes qui sont toujours plus vulnérables et surtout l'actuelle accessibilité du théâtre soit qui y va, qui n'y va pas et pourquoi.

Je viens d'une famille qui n'a jamais eu pour habitude d'aller au théâtre, partiellement par manque de moyens mais surtout par manque d'attrait à cette activité. La plupart de mes ami.e.s d'enfance ne sont pas dans l'art, encore moins le théâtre. J'ai donc toujours évolué dans mes formations théâtrales avec ce questionnement de l'élitisme connu du théâtre public français et comment essayer de le briser.

Bien entendu, la compagnie n'innove en rien et ne s'inscrit que dans une démarche de démocratisation du théâtre que les Centres Dramatiques Nationaux ont initié à leur création et continuent d'essayer de perpétuer. Mais nous croyons que par la représentativité de sujets peu exploités sur les plateaux et qui concernent toute une partie de la population qui ne va que peu au théâtre, notamment les personnes immigré.e.s et issues de l'immigration présentes dans les banlieues, nous pourrions déplacer un endroit du théâtre.

Néanmoins, nous sommes conscient.e.s que cela ne suffira pas, nous devons également travailler les racines du rapport au théâtre et à l'imaginaire, que ces différents publics éloignés du théâtre ont.

C'est pourquoi la Compagnie souhaite réaliser différentes actions de médiation culturelle afin d'enclencher des processus intérieurs, ici et là.

Nous voulons créer des partenariats avec des lycées du 93, des centres pénitentiaires ou encore des accueils de jour pour migrants. La forme de ces partenariats pourra prendre plusieurs formes, de l'atelier de transmission théâtrale classique à la création d'une pièce par et pour eux.elles.

Des premiers contacts ont déjà été réalisés, nous espérons qu'ils donneront lieu à de belles rencontres.

Nous ne pensons pas révolutionner le monde ou le théâtre en faisant ça mais si nous pouvons contribuer à quelques retournements de peaux et quelques déplacements d'épaules, des sourires se seront écrits.



*Un passant devant une ancienne bâtisse coloniale du centre historique de
Saint-Louis - SENEGAL*

Qui parle ?



Clément-Amadou SALL débute le théâtre à 7 ans dans divers ateliers de la ville dont il est originaire, Tours. Il entre au conservatoire de cette ville à 16 ans pour y suivre un cycle amateur et poursuivra sur un cycle professionnel dans le conservatoire de Poitiers. Après avoir découvert le goût de la mise en scène avec un travail sur le texte *Straight* de Guillaume POIX présenté dans le cadre de son diplôme national d'orientation professionnelle, il fait une pause de 2 ans de théâtre. Il voyage et travaille dans le journalisme.

En 2020, il entre dans l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris et en sort diplômé 3 ans après.

Depuis sa sortie, il a travaillé avec Marlène SALDANA & Jonathan DRILLET, Elsa GRANAT ou encore la compagnie KLING productions qui fait du théâtre forum.



Après une licence d'anglais et un master de recherche en études théâtrales, **Juliette SMADJA** suit un an de formation au conservatoire du Kremlin-Bicêtre suivi d'une année dans la classe égalité des chances Horizon théâtre avant d'intégrer la promotion 2023 de l'ESAD.

Pendant ces trois ans, elle croise la route de nombreux intervenants comme Julie DUCLOS, Laëticia GUEDON, Audrey BONNET, Anne-Laure LIEGOIS avec qui elle travaille sur trois projets entre 2018 et 2022, Igor MENDJISKY Clément POIRÉE et Elsa GRANAT.

En 2023, elle a joué dans *Sweat*, *Glitter* et *Moolah* de Marlène SALDANA & Jonathan DRILLET et en 2024 elle était sur scène dans *Nora, Nora, Nora*, la création d'Elsa GRANAT au Théâtre de la tempête à Paris.



Flontin MASENGO vit à Vitry-sur-Seine et est étudiant en licence de théâtre la Sorbonne Nouvelle (Paris 3) depuis 2 ans.

En parallèle, il a été comédien dans des projets professionnels et amateurs depuis 7 ans.

Il participe actuellement aux cours d'improvisations organisés par le LABEC.



En parallèle de ses études de Sciences Politiques, **Lucile ROCHE** se forme initialement au CRR de Poitiers avec François MARTEL, qui lui transmet sa vision très collective du théâtre.

Elle pratique l'art dramatique en allemand lors d'un semestre passé à Graz (Autriche).

En 2020, elle intègre l'ESAD Paris, où elle rencontre des artistes comme Audrey BONNET, Clément POIRÉE, Emma LA CLOWN ou Julie DUCLOS, et où elle consolide sa technique vocale avec Catherine RÉTORÉ.

A la sortie de l'école, s'investit dans différents projets de camarades metteur.e.s en scène, notamment *Li Dess* de Clément-Amadou SALL.

Elle fait partie, depuis février 2024, de la Jeune Troupe du Théâtre National de la Colline.



Arbi Gadi débute le théâtre à 20 ans pendant un service civique dans la ville dont il est originaire, Montreuil.

Il tombe rapidement amoureux de la scène et ne la quitte plus.

Formé par la metteuse en scène et chorégraphe Dorine ARBIB il a joué dans son spectacle *L'eau ère* pendant le festival *Marmoe*.

Il se forme ensuite dans différentes écoles et formations comme 1000 visages, le LABEC ou encore LAFABRIKORIGIN.

Shehrazad DERMÉ a travaillé pendant 3 ans auprès de scénographes, peintres, et plasticiens mais aussi en réalisant des créations pour le spectacle, l'exposition, et la vidéo.

A la suite de l'obtention de son diplôme à l'ENSATT, elle travaille en tant que scénographe et costumière pour des projets en France et au Bénin, notamment lors des mises en scène de *Cerisaie* de Pierre KOESTEL et *La Vision des Choses* de Lydie TAMISIER. Avec *Carte Noire nommée Désir*, elle rejoint l'équipe artistique de Rébecca CHAILLON.



Une statue d'esclaves libérés – Ile de Gorée, SENEGAL

D'où est ce que l'on parle ?

La Compagnie *CENDRES* a été créée en février 2023 dans le sillon de sa première création *LI DESS*. Rêvée, répétée et conçue à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, elle a donné lieu à une maquette présentée en juin 2023 au sein de l'école devant des professionnel.le.s, afin que le projet trouve terre d'accueil dans différents théâtres.

L'idée de création de la compagnie prend racine dans le questionnement de l'accessibilité du théâtre aujourd'hui ainsi que des possibilités offertes aux compagnies émergentes dans le paysage théâtral afin de s'insérer dans ce milieu.

Conscient.e.s de la vulnérabilité qui caractérise lesdites compagnies, il nous a semblé essentiel de nous ancrer dès que possible dans le monde professionnel auquel nous nous destinons et, surtout, de concrétiser rapidement nos souhaits d'un théâtre plus représentatif qui s'adresse à tous ces gens que l'on ne voit jamais dans les théâtres.

La compagnie *CENDRES* a pour vœu d'aller chercher ce qui ne veulent pas, ne peuvent pas et ne comprennent pas le théâtre, notamment en traitant de sujets qui ne connaissent pas, qui ne se vivent pas et qui n'existent pas au théâtre.

Contact

Mail : **compagniecendres@gmail.com**

Téléphone : **07.66.66.34.13**

Adresse postale : **142 rue Henri Barbusse, AUBERVILLIERS (93300)**

Nom de contact : **Mr. Clément-Amadou SALL**

